

Zeitschrift: Parkinson : das Magazin von Parkinson Schweiz = le magazine de Parkinson Suisse = la rivista di Parkinson Svizzera

Herausgeber: Parkinson Schweiz

Band: - (2017)

Heft: 125: Parkinson und Finanzen : Sozialversicherungen = Parkinson et finances : assurances sociales = Parkinson e finanze : assicurazioni sociali

Rubrik: Consultation avec le Dr méd. Thomas Loher

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Consultation avec le Dr méd. Thomas Loher



Le Dr méd. Thomas Loher est spécialiste FMH en neurologie au Neurozentrum de Berne. Membre du comité consultatif de Parkinson Suisse, il tient une permanence spéciale Parkinson. Photo : mäd

Hallucinations et Parkinson

Une patiente de notre service de soins à domicile âgée de 81 ans a reçu le diagnostic de Parkinson en 2002. Elle souffre d'hallucinations quand elle prend Madopar LIQ 125 mg le matin. Elle voit des étrangers dans la pièce. S'agit-il d'un effet secondaire de Madopar LIQ ou est-ce l'action de Sinemet (pris six fois par jour) qui s'estompe ?

Près d'un parkinsonien sur cinq développe des hallucinations au cours de la maladie. La médication antiparkinsonienne, mais aussi les prédispositions individuelles comme l'âge avancé, les déficiences cognitives ou la longue durée du traitement, sont considérés comme des facteurs de risque pour le développement d'illusions. Les hallucinations ne sont pas plus fréquentes sous lévodopa que sous agonistes dopaminergiques. Dans le cas de cette patiente de 81 ans, elles ne sont pas la conséquence d'une perte d'action de Sinemet, mais plutôt de l'effet rapide de Madopar LIQ le matin. Une réduction de la lévodopa dans la matinée peut entraîner une rapide amélioration des hallucinations. Par ailleurs, d'autres facteurs favorisant ces apparitions doivent être contrôlés. Dans mon cabinet, j'ai vu régulièrement des patients souffrant de déshydratation

(en raison de quantités trop faibles de liquide absorbées), de légère fièvre (elle n'est jamais très élevée chez les personnes âgées) ou ayant subi des opérations, présenter des hallucinations, certes temporaires, mais semblant surgir du néant. En règle générale, les hallucinations n'apparaissent pas de manière soudaine et si elles sont décelées suffisamment tôt, il est possible de les éviter en adaptant les médicaments. Les parkinsoniens sujets aux cauchemars très agités pendant la nuit et à la confusion durant la phase d'endormissement ou de réveil développent souvent des hallucinations pendant la période d'éveil. Tant que le stade précoce des hallucinations n'est pas passé et qu'il est encore possible d'adapter la médication à temps, le risque de chronicisation est moindre car les personnes concernées conservent une distance par rapport à leurs illusions et réalisent qu'elles ne correspondent pas à la réalité.

Hypersalivation

Parkinsonien de sexe masculin, je souffre d'hypersialorrhée. Initialement de consistance aqueuse, ma salive se transforme de plus en plus en gouttes solides désagréables à avaler. Que puis-je faire ?

Trois parkinsoniens sur quatre sont concernés par les problèmes salivaires. Au cours de l'évolution de la maladie, ils gagnent en importance dans le traitement médical. L'hypersialorrhée (sécrétion surabondante de salive) provient d'une accumulation accrue de la salive dans la cavité buccale consécutive à une moindre déglutition et non, comme on le supposait auparavant, à une augmentation de la sécrétion salivaire. La concentration de salive due à une moindre fréquence de la déglutition, le dessèchement de la salive en cas de respiration par la bouche et l'altération de la composition salivaire avec l'âge favorisent encore l'apparition d'un mucus épais dans la cavité buccale et sont à l'origine de problèmes de déglutition, d'une mauvaise haleine et d'une formation plus fréquente de caries. Malgré la

sécheresse buccale et la viscosité de la salive, paradoxalement un écoulement incontrôlable peut faire son apparition et donner lieu à un sentiment de honte chez les parkinsoniens et leur entourage, ce qui peut aboutir à une situation d'isolement social.

Pour améliorer la salivation, il s'agit tout d'abord d'optimiser le traitement par lévodopa et agonistes dopaminergiques pour éviter dans la mesure du possible tout blocage moteur de la déglutition. Une injection locale de toxine botulique dans les glandes salivaires peut permettre un traitement ciblé. La durée d'action de ces traitements par injection à répétition est de trois à six mois. Parallèlement à la toxine botulique, les comprimés à effet anticholinergique (amitriptyline, biperidène) ou les gouttes d'atropine (déposées sous la langue) peuvent permettre de limiter la salivation. Une tisane au thym, à la camomille et à la sauge peut aussi s'avérer utile. D'une manière générale, les parkinsoniens doivent toujours avoir une boisson à portée de main et veiller à ce que leur apport en liquide soit suffisant. Il est aussi possible de mâcher des feuilles de sauge fraîche. Jaborandi est le remède homéopathique de premier choix.

Outre les approches thérapeutiques médicamenteuses, il convient de mentionner l'entraînement à la déglutition à l'aide d'un « réveil déglutition » : dans le cadre de séances quotidiennes d'une demi-heure, toutes les deux minutes un signal indique au parkinsonien qu'il doit déglutir consciemment. Il apprend ainsi une fréquence normale de déglutition en l'espace d'un à deux mois. Compte tenu du risque élevé de caries, je recommande à mes patients parkinsoniens de se brosser régulièrement les dents (à l'aide d'une brosse électrique si leur handicap moteur est important) et de faire des bains de bouche à l'aide d'eau dentaire désinfectante.

Vous trouverez d'autres questions et réponses sur www.parkinson.ch

DES QUESTIONS SUR LE PARKINSON ?

Ecrivez à : Rédaction Parkinson, case postale 123, 8132 Egg, presse@parkinson.ch